

CARTE BLANCHE  
À ANAÏS TONDEUR

MUSÉE  
DE LA  
POSTE

UN PLI  
DU BORD DU MONDE

© Anaïs Tondeur, 2023

EXPOSITION  
DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES  
DU 3 JUIN 2023 AU 8 AVRIL 2024

Quartier Montparnasse  
34 bd de Vaugirard  
75015 Paris  
[www.museedelaposte.fr](http://www.museedelaposte.fr)

 musée de France

  
LA POSTE



## SOMMAIRE

■ <b>Édito</b>	4
■ <b>Présentation de l'exposition</b>	5
■ <b>Parcours de l'exposition</b>	8
■ <b>Aperçu des œuvres</b>	9
■ <b>Rencontre avec l'artiste</b>	11
■ <b>Échange avec la commissaire d'exposition</b>	14
■ <b>À propos du <i>Musée de La Poste</i></b>	16
■ <b>Informations pratiques</b>	17

## ÉDITO

Entre histoire et modernité, entre patrimoine et art contemporain, le *Musée de La Poste* s'affirme comme un musée de société singulier et ouvert sur le monde.

Les artistes y sont les bienvenus, leurs regards questionnent, interprètent, détournent ou subliment ce patrimoine qui traverse les sociétés humaines depuis la nuit des temps et demeure plus que jamais d'actualité.

À une époque où il faut savoir s'adapter, sans cesse se réinventer, le *Musée de La Poste* démontre une fois encore sa capacité à proposer une offre culturelle renouvelée, en adéquation avec les attentes des visiteurs.

Pour cette nouvelle « carte blanche », le *Musée de La Poste* a ouvert ses portes une nuit durant à Anaïs Tondeur, artiste visuelle contemporaine. Lors de ce voyage nocturne, elle a souhaité se confronter aux collections permanentes du musée et à ses mystères.

À travers une fiction photographique en trois chapitres, l'artiste nous révèle les secrets, enfouis ou imaginés, d'objets de l'univers postal et nous sommes embarqués ! L'exposition se décline sur les trois plateaux du musée, au fil des collections.

Un voyage écologique et poétique qui vous séduira à n'en pas douter.

Anne Nicolas,  
*Directrice du Musée de La Poste*

## PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

**Exposition du 3 juin 2023 au 8 avril 2024**

### **Tout commença une nuit, au musée ...**

Que se passe-t-il la nuit au musée ? Sans visiteur et sans bruit, à la seule lueur des lampes de sécurité, quels objets nous interpellent ? Qu'ont-ils à nous murmurer ?

Parmi les cabines téléphoniques, les télégraphes, les manipulateurs morse et l'appareil de télégraphie pneumatique, **Anaïs Tondeur s'est glissée avec ses dispositifs de prises de vue pendant toute une nuit au cœur des collections** du Musée de La Poste.

De retour à son atelier, parmi les tirages photographiques qu'elle entreprend, un élément l'interpelle : **le bord de la Table de Peutinger, premier plan à retracer les voies postales terrestres et maritimes**. À la surface du tirage, un bord du monde apparaît, la limite du connu à l'aube de notre ère. Et si un pli s'élançait de ce point, traverserait-il les époques et les territoires ? Que contiendrait-il ?

**Cette image singulière constitue le point de départ d'une enquête par la fiction et par l'image**, dans une démarche photographique à la fois expérimentale et respectueuse de l'environnement.

### **Un pli du bord du monde** Carte blanche à Anaïs Tondeur

Plongez dans l'univers mystérieux et expérimental de l'artiste, à la découverte des images énigmatiques et révélatrices de ce qui se cache dans l'obscurité des collections du musée...

L'exposition prend la forme d'une **fiction photographique en 3 chapitres**, répartis sur les 3 plateaux des collections permanentes, dans des espaces scénographiés et identifiables, offrant aux visiteurs une nouvelle vision des collections.

## ■ Chapitre 1 : Le langage de la nuit

Des dizaines d'images se côtoient et se répondent : certaines tirées à partir d'encre pigmentaire sur l'un des papiers les plus écologiques à nos jours, d'autres issues de prises de vue à l'argentique et au sténopé<sup>1</sup>.

La magie de cette série réside à la fois dans son mode de capture et dans son mode de développement. Toujours en quête de résonance entre son sujet d'étude et son environnement proche, l'artiste a récolté au petit matin des feuilles de marronniers fraîchement tombées durant cette nuit d'automne devant l'entrée du musée. De cette récolte, elle a tiré le phénol lui permettant de révéler ses photographies, de manière non-toxique. Lors de cette étape-clé, elle les a exposées toute une nuit aux seules lumières de sécurité et de la lune pour un résultat saisissant : dans des tonalités de noirs chauds se révèlent des silhouettes fantomatiques.

De ces images, le récit d'un pli prend forme dans une rencontre avec les éléments, le long des voies de la *Table de Peutinger*.

## ■ Chapitre 2 : Confié à la Seine

Et si, bien des siècles plus tard, le pli avait été confié à la Seine dans une *Boule de Moulins*<sup>2</sup>? Liant la fiction à l'histoire des modes de communication, l'artiste imagine la transformation d'une *Boule de Moulins* en sténopé. À l'issue d'une collision dans le lit de la Seine, des algues auraient pu se glisser à l'intérieur de l'objet pour former une surface photosensible.

L'installation met en avant une image exposée sur une surface composée à partir d'algues qu'elle a recueillies dans les eaux du fleuve. Dans des tonalités de bleu et de vert, des signes abstraits se dessinent. Le mystère du message semble résister au temps et aux aléas du voyage.

<sup>1</sup> Dispositif optique permettant d'obtenir un appareil photographique dérivé de la chambre noire.

<sup>2</sup> Procédé de transport du courrier inventé lors de siège de Paris (1870).

*Les boules de Moulins étaient des contenants en zinc inventés par Pierre-Charles Delort, Émile Robert et J. Vonoven afin de permettre à la province de correspondre avec les parisiens assiégés pendant le Siège de Paris (1870-1871). Près de 400 à 600 lettres étaient insérées dans ces vaisseaux qui, grâce à leurs ailettes et leur poids pouvaient rouler juste au-dessus du lit de la Seine. Mais à cause du gel du fleuve, aucune boule n'est parvenue à la capitale avant la fin du siège. Une trentaine de boules, sur les 55 jetées dans la Seine, ont été retrouvées à ce jour.*

### ■ Chapitre 3 : L'hypothèse du Ballon de la Villette

Durant le Siège de Paris, soixante-six ballons quittent la ville avec à leur bord aéronautes, pigeons voyageurs et plusieurs tonnes de courriers. Le pli fut-il glissé dans l'un de ces « ballons de la Liberté » ? Une fois encore, l'artiste mêle l'histoire à la fiction et se rend à La Courneuve – à l'endroit même où les aéronautes arrêtés par l'ennemi ont enterré leurs missives – pour explorer les lieux et y prélever de la terre. De la rencontre entre un papier photosensible et les profondeurs du sol, elle révèle un rouleau de plusieurs mètres de long.

Faisant appel à un procédé de chromatographie<sup>3</sup>, Anaïs Tondeur expose le rouleau plusieurs jours à la lumière. Le soleil semble activer un processus : des ocres, dans toute leur intensité, apparaissent, telle une palette envoyée du fond des temps et de l'espace.

L'artiste s'inspire ici de la forme du rotulus ou « rouleau des morts ». Ces parchemins qui prévenaient de la disparition d'un grand personnage, s'allongeaient au fur et à mesure de l'ajout des hommages et condoléances.

Pour cette carte blanche, elle inverse le principe du rotulus et révèle l'histoire d'un pli, qui en traversant le temps et l'espace, serait devenu rouleau annonçant l'émergence d'une couleur : le jaune, né d'une nuit infinie.

**Laissez-vous emporter par *Un pli du bord du monde,*  
une expérience photographique  
et sensible à travers le temps et l'espace !**

<sup>3</sup> Méthode servant à séparer les différentes substances présentes dans un mélange.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition prend place au cœur du parcours des collections permanentes. Lors de sa déambulation, le visiteur parcourra les trois chapitres de l'exposition tels que pensés par l'artiste, sur chacun des trois niveaux du musée.

Dans des espaces légèrement réagencés pour l'occasion, le public aura l'opportunité de découvrir cette carte blanche au moyen d'une scénographie et d'un jeu de couleurs mettant en valeur les œuvres d'Anaïs Tondeur.

Le visiteur pourra ainsi suivre cette « histoire en pointillés », répondant aux collections du musée, et se laisser emporter à son tour par l'inspiration créatrice... d'une nuit au musée.

## APERÇU DES ŒUVRES



Tirage au phénol de marronnier,  
15 x 23 cm  
© Anaïs Tondeur, 2023



Tirages au phénol de marronnier, 10 x 6,5 cm  
© Anaïs Tondeur, 2023



Les marronniers du Boulevard Vaugirard,  
tirage pigmentaire sur papier bambou Hahnemühle, 30x40 cm  
© Anaïs Tondeur, 2023



Nuit du 19 octobre 2022, tirage pigmentaire,  
30 x 22 cm, sur papier bambou Hahnemühle  
© Anaïs Tondeur, 2023



Cyanotype sur bio surface composée  
d'algues de la Seine, plaque de verre,  
21 x 28 cm © Anaïs Tondeur, 2023



Jaune de cadmium, vue de l'atelier  
© Anaïs Tondeur, 2023

## RENCONTRE AVEC L'ARTISTE

### Entretien avec Anaïs Tondeur

#### ■ Parlez-nous de votre démarche artistique...

Depuis dix ans, ma démarche s'inscrit au cœur des questions soulevées par les bouleversements environnementaux et climatiques. En collaboration avec des chercheurs d'autres disciplines, je développe des protocoles de fiction et d'enquête qui prennent la forme d'installations, de dessins et avant tout de photographies.

J'associe en ce moment les techniques du début de la photographie à des procédés de tirage et de prises de vue écologiques et respectueuses de l'environnement.

Nombres de mes projets naissent ainsi de rencontres avec une plante, un sol, un ciel, parfois avec un lieu et son histoire. J'affectionne particulièrement la pratique de l'enquête qui mène à un état d'attention amplifiée. Que ce soit sur les traces de phénomènes réels ou d'entités imaginées, ces sujets que je « piste » deviennent pour moi des guides à même de nous accompagner vers d'autres manières d'être et de percevoir.

#### ■ Comment votre chemin vous a-t-il conduit à croiser celui du Musée de La Poste ?

J'ai rencontré les collections du *Musée de La Poste*, par un rêve, celui d'un grand astronome... Je m'explique : si certaines de mes recherches précédentes m'ont conduite sur le terrain, dans des expéditions au point de rencontres entre les plaques tectoniques ou dans la Zone d'exclusion de Tchernobyl, pour d'autres projets je n'ai pas toujours la possibilité d'atteindre mes terrains d'investigations. Dans ce cas, je crée des véhicules de fiction, se déplaçant à ma place. C'est ainsi que j'ai envoyé dans l'espace, à bord d'Osiris Rex, un vaisseau spatial de la Nasa, trois pages du carnet de rêves de l'astronome Camille Flammarion. Ce projet intitulé *L'envol du rêve* a été présenté par le *Musée de La Poste* dans le cadre de son exposition *Rêver l'univers*.

De cette rencontre est née l'idée d'une nouvelle collaboration et d'une traversée de la nuit parmi les collections du musée.

■ **Justement, comment s'est passée cette immersion ?**

« Immersion » : le terme est juste ! J'ai eu la chance de passer une nuit entière parmi les collections du musée : une occasion unique de percevoir les histoires dont les objets exposés sont les dépositaires. Ce sont précisément ces histoires que j'ai tenté de capter sur les surfaces photosensibles de mes dispositifs de prises de vues.

J'étais particulièrement attentive aux vies de femmes et d'hommes qui, hier comme aujourd'hui, acheminent nos messages, dans des quotidiens parfois rudes, voire des conditions de l'extrême si l'on pense aux débuts de l'aéropostal, aux vols de nuit, aux convoiements des courriers vers les terres Australes, et en premier lieu au quotidien des agents. Mais dans quel but sont dirigés tous ces efforts ? Comme le décrit le sociologue Alain Mergier, le premier message de tout message, c'est « l'institution du lien », entre humains voire au-delà. C'est précisément un de ces liens que j'ai cherché à mettre en récit à travers le temps et l'espace, en m'appuyant sur la première carte des réseaux postaux.

■ **Vous pouvez nous en dire plus ?**

La composition de cette fiction a débuté par un fragment de carte qui s'est révélé à la surface d'un des premiers tirages que j'ai réalisés dans mon labo photo. Ce fragment se situe à l'extrémité de la *Table de Peutinger*, premier plan à tracer le réseau de voies postales, à indiquer les limites du monde connu au début de notre ère. Cette photographie donne ainsi à voir « un bord du monde ». Au-delà de cette limite terrestre, on distingue l'*Okeanos*, l'océan sans fin que les anciens pensaient entourer la terre et d'où chaque matin le soleil surgissait.

Or, un jour à l'aube, la terre resta enveloppée dans l'ombre. Cet événement décrit par plusieurs poètes antiques tel qu'Ovide, résonnait avec l'étrange sensation qui m'a saisi à la fin de la nuit au musée, dans ce temps en suspens. Le soleil allait-il se lever ?

Dans ces temps antiques, le soleil dans sa chute aurait fait tomber des agrégats de sa matière. De cette image s'est tramée une fiction que j'ai déroulée le long des voies de la *Table de Peutinger* sur les traces d'une couleur : le jaune de Cadmium.

■ **Comment avez-vous conçu cette « carte blanche » ?**

Je l'ai pensée comme un récit, une projection dans le temps et l'espace en m'appuyant à chaque chapitre sur l'histoire d'un objet ou sur un événement de l'histoire de la communication postale en France. De cette expérience photographique et sensible, d'un jour sans soleil aux premiers temps de l'humanité, est née une enquête-fiction sur les traces d'une palette de jaunes et l'histoire d'un pigment.

■ **Comment s'est passée cette collaboration avec le Musée de La Poste ?**

Ce fut une collaboration particulièrement stimulante ! Ce projet a été imaginé non seulement à partir des collections du *Musée de La Poste*, mais également par un travail de cocréation avec les équipes et bien sûr Céline Neveux, la Commissaire de l'exposition.

La démarche de la « carte blanche » implique pour le musée d'accepter que tout ne soit pas figé et que le projet évolue au fur et à mesure du processus de création et en cela je dois dire que j'ai eu beaucoup de chance : la relation avec les équipes s'est mise en place très naturellement.



AnaïsTondeur @Patricio Retamal

■ **PARCOURS**

Dans une exploration de nos modes de perception, la démarche d'Anaïs Tondeur est ancrée dans la pensée écologique. Elle développe une pratique interdisciplinaire par laquelle elle recherche d'autres conditions « d'être-au-monde » par un travail de l'image et du parfum, de l'enquête et de la fiction, d'ordinaire présenté sous forme d'installations.

Diplômée de la Central Saint Martin (2008) et du Royal College of Arts (2010) à Londres, lauréate du Prix Art of Change 21 et récipiendaire de la Mention d'honneur Cyber Arts, Ars Electronica (2019), elle a présenté et exposé son travail dans des institutions internationales telles que le MAMAC (Nice), Centre Pompidou (Paris), Serpentine Galleries (London), Bozar (Bruxelles), Biennale Di Venezia, Pavillon French, (Lieux Infinis), Kröller-Müller Museum (Pays-Bas), Museum Ostwall, Dortmund U, Museum für Kunst und Gewerbe, (Allemagne), Kunst Haus Wien (Autriche), Chicago Art Center, Spencer Art Museum (USA), Choi Center (Beijing), Nam June Paik Art Center (Séoul).

## ÉCHANGE AVEC LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

### Entretien avec Céline Neveux

■ **Avec cette exposition, le Musée de La Poste renoue avec la « carte blanche » : un format de prédilection ?**

Cette exposition sera la deuxième du type carte blanche après *Transmission(s)*, de Madame et Dominique Blais, organisée l'an dernier. Toutefois, celle-ci prendra directement place au sein des collections permanentes du musée et non dans notre salle d'expositions temporaires comme la précédente.

Le format de la carte blanche est particulièrement intéressant en ce qu'il permet d'appréhender les collections avec un nouveau regard et de mêler histoire et art contemporain. Cela permet d'offrir une nouvelle proposition aux visiteurs du musée.

■ **Comment votre choix s'est-il porté sur Anaïs Tondeur ?**

J'ai rencontré Anaïs à l'occasion de l'exposition *Rêver l'univers* (sept. 2020 - janv. 2021) pour laquelle j'avais sélectionné l'une de ses œuvres, une vidéo intitulée *L'envol du rêve*. Depuis j'ai eu l'opportunité d'apprécier sa sensibilité, son approche, son attrait pour l'immersion lorsqu'elle réalise une œuvre. Tout naturellement, lorsque nous avons envisagé cette carte blanche au sein des collections permanentes.



Céline Neveux

■ **PARCOURS**

Diplômée d'un DEA Marketing et stratégie de l'Université Paris - Dauphine et d'un Master en Sciences et techniques de l'exposition de l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, Céline Neveux est commissaire d'exposition au Musée de La Poste depuis 2010.

■ **Comment s'est déroulée cette collaboration ?**

À merveille ! C'est une histoire que nous avons construite ensemble : l'artiste et le musée. Nous avons pu échanger à tous les stades du processus créatif. Je pense que nous sommes parvenues à trouver le juste équilibre entre la liberté créatrice de l'artiste et les contours d'un projet qui fait sens pour le musée.

■ **D'autres « cartes blanches » à l'avenir ?**

Nous apprécions particulièrement ce format pour l'ensemble des perspectives qu'il laisse à l'artiste et le renouveau qu'il offre à nos collections. D'ailleurs, nous souhaitons en faire un rendez-vous annuel en sollicitant chaque année un nouvel artiste avec exposition à la clé, publication d'un album et valorisation du processus de création (inspirations, travail en atelier ...).

## À PROPOS DU MUSÉE

**Créé en 1946**, le *Musée de La Poste* est installé depuis 1973 au 34 boulevard Vaugirard, à deux pas de la Gare Montparnasse. À la fois « Musée de France » et « Musée d'entreprise », **il conserve et valorise d'importantes collections** réparties en trois grandes sections :

- **la section historique**, avec les fonds photographiques (225 000 pièces) les collections historiques (37 000 pièces) et les fonds imprimés (30 000 pièces)
- **la section artistique**, avec un fonds insolite d'art moderne et contemporain (6 000 pièces)
- **la collection philatélique**, constituée de près de 400 000 pièces philatéliques

**Ces collections racontent non seulement l'histoire des activités postales, mais à travers elles, celle de la France et du quotidien des Français.**

Le parcours d'exposition permanent, intégralement repensé, est organisé en trois plateaux : « **La conquête du territoire** », « **Des hommes et des métiers** » et enfin « **La Poste, l'art et le timbre** ».

À côté de son exposition permanente, le *Musée de La Poste* propose également des **expositions temporaires** accessibles à tous.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### ■ Billetterie en ligne

<https://billetterie.museedelaposte.fr/fr-FR/accueil>

### ■ Renseignement et réservation

Tél. : +33 (0)1 42 79 24 24

[reservation.dnmp@laposte.fr](mailto:reservation.dnmp@laposte.fr)

### ■ Accès

#### **34 boulevard de Vaugirard - PARIS 15<sup>e</sup>**

Métro Montparnasse-Bienvenüe  
(sortie n°2) – lignes 4, 6, 12, 13

Métro Pasteur – lignes 6, 12

Métro Falguière – ligne 12

Bus (arrêt Musée Postal)

– 28, 39, 88, 89, 91, 92, 94, 95, 96



### ■ Horaires

#### **Ouvert de 11h à 18h**

(fermé le mardi, et les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre)

### ■ Tarifs

Plein tarif : 9€

Tarif Réduit : 5€

*Le billet donne accès à l'ensemble du Musée et de ses services.*

## ■ **Contacts**

### **Musée de La Poste**

Directrice du Musée de La Poste

Anne NICOLAS

Directrice de l'attractivité

Valérie BAUDAT – valerie.baudat@laposte.fr

### **Agence Øconnection**

Anne-Marie BOYAULT

amboyaault@oconnection.fr

06 89 28 42 29

Maëlle DRIENCOURT

mdriencourt@oconnection.fr

06 38 64 78 94

## **En savoir plus...**

---

[www.museedelaposte.fr](http://www.museedelaposte.fr)

## **Suivez-nous !**

---





CARTE BLANCHE  
À ANAÏS TONDEUR

MUSÉE  
DE LA  
POSTE

UN PLI  
DU BORD DU MONDE

© Anaïs Tondeur, 2023

EXPOSITION  
DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES  
DU 3 JUIN 2023 AU 8 AVRIL 2024

Quartier Montparnasse  
34 bd de Vaugirard  
75015 Paris

[www.museedelaposte.fr](http://www.museedelaposte.fr)

 musée de France

  
LA POSTE

En savoir plus...

[www.museedelaposte.fr](http://www.museedelaposte.fr)

Suivez-nous !

